

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 255

DE LYON

Mardi 23 Août 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella

ABONNEMENTS. — Lyon et départements limitrophes...

FAITS DU JOUR

La rentrée des Chambres est fixée au 18 octobre ; elles s'occuperont tout d'abord de l'impôt sur le revenu.

La session des conseils généraux s'est ouverte hier. A signaler quelques adresses au ministre et quelques vœux pour la séparation des Eglises et de l'Etat.

La grève des inscrits maritimes de Marseille prend un tournant très grave. On craint qu'elle ne s'étende.

L'affaire de Shanghai cause une vive émotion. Le croiseur américain se tient prêt au combat, pour le cas où les Japonais violeraient la neutralité du port.

Les Japonais sont toujours repoussés victorieusement à Port-Arthur. En Mandchourie, on croit que les Russes vont prendre l'offensive.

Le conseil général du Rhône, après avoir réélu M. Cazeneuve comme président, a voté une adresse au ministre et un vœu pour la séparation des Eglises et de l'Etat.

LE KNOT!

Si la naissance du Tsarévitch a été accueillie avec une immense joie par l'empire des Tsars ; si d'un bout à l'autre des Russies, les sujets soumis de Nicolas II, depuis les pauvres moujiks jusqu'aux opulents seigneurs ont fait monter leur enthousiasme vers les cieux, nul ne bénira davantage la Providence et le nouveau-né que les malheureux condamnés qui agonisent dans les mines sibériennes ou dans les cachots affreux qui ont conservé tout l'horreur des temps barbares. A l'occasion de la naissance de l'héritier de toutes les Russies, Nicolas II s'est montré un monarque avisé, sage et tolérant. Il a ouvert les bagnes sibériens à une foule de condamnés politiques qui expliaient durablement le crime d'excitateurs révolutionnaires. Là-bas, dans l'empire absolu du Tsar est Pape et roi, la pensée est prisonnière; ses manifestations sont surveillées avec une sévérité inquisitoriale qui étouffe au commencement du xix^e siècle; les moindres écarts de plume et de langage valent à leur auteur la prison sinon la bague.

Le bague ! Dans les vastes solitudes de la Sibérie, dans ces déserts glacés peuplés seulement par les condamnés politiques et les criminels de droit commun, loin de la vie, loin du monde, enveloppés dans le silence qui pèse sur ces espaces maudits !

La Sibérie ! Que de douleurs, que de désespoirs et que de crimes ! Que de larmes brûlantes arrosent ces glaces ! Que de gouttes de sang rougissent la neige, pendant les trajets interminables des convois de déportés ! Que de drames sombres, ignorés, terribles dans ces âmes de jeunes nihilistes, frère fillette aux yeux rêveurs et à l'intelligence dévoyée qui tua avec douceur, étudiant exalté qui fut surpris à répandre des placards anarchistes, exilés les uns et les autres, frappés d'une façon impitoyable, à la porte du monde civilisé !

La naissance du Tsarévitch a fait pénétrer un peu de lumière dans ces ténèbres, et à versé quelque baume sur les plaies saignantes. Des cachots se sont ouverts sous l'influence bienfaisante du nouveau-né, et une ère de civilisation et de progrès semble pointer au ciel sombre de la Russie. Nicolas II vient, en effet, par un ukase, de supprimer complètement les peines corporelles pour les condamnés, y compris cette peine épouvantable, cette flagellation mortelle du knot !

La Russie libérée du knot, de ce knot odieux, restant de la barbarie du moyen-âge, n'est-ce pas la vraie véritable révolution ? Au fond des isbas les petits pauvres, comme dans les cités ouvrières, on se réjouit du régime de bonté, de bienfaisance, de dignité, qui semble s'inaugurer en Russie; on se réjouit et l'on bénit le petit nouveau-né qui apporte la libération dans son berceau, et l'on bénit aussi son père qui s'appellera le Tsar libérateur.

La suppression de la peine du knot en Russie m'amène naturellement à parler des peines corporelles infligées aux accusés.

Le knot n'est pas exclusivement un instrument de torture. C'est simplement le fouet des cosaques, un fouet court à longue lanière plate et effilée vers le bout; il cingle vigoureusement les petits chevaux de l'Ukraine et du Don, et les emporte dans une course échevelée.

Dans les émeutes, une charge de cosaques suffisait à disperser les manifestants, sans coups de fusil; mais chaque soldat cinglait au visage tous ceux qu'il trouvait sur sa route. Cela révélait les étudiants, parce que le fouet leur paraissait plus odieux que la fusillade qui tue et n'avilit pas.

En Angleterre, cependant, on voit les trop bruyants les manifestations batons qui cassent quelques bras et fracturent quelques crânes sans tuer personne.

Chez nous, les agents de l'autorité se servent plus volontiers de leurs poings, et en jouent avec une dextérité remarquable et parfois exagérée. Ils vont même jusqu'aux peines corporelles dans l'intérieur des postes de police, et cela s'appelle « passer à tabac »; usage toléré, malgré les lois qui depuis longtemps ont aboli chez nous les peines corporelles.

Le knot, cependant, est pire que tout cela, car dans les bagnes de Sibérie, que Dostoiévski a appelés la « maison des morts », quelques coups de knot suffisaient à faire d'un corps humain une vaste plaie. La lanière s'appliquait si vigoureusement que chaque coup enlevait la peau sur la zone touchée. Ce supplice prolongé amenait fatalement la mort.

La Révolution a aboli chez nous la torture. On sait ce qu'elle était. Damiens fut condamné et exécuté comme assassin, comme parricide et comme sacrilège, la personne du Roi étant sacrée. A tous ces titres, il eut à subir divers supplices. Le bourreau lui brûla d'abord la main droite sur un feu de soufre; puis il l'étendit sur la roue, les bras et les jambes écartés. Avec un fort bâton, il lui brisa les jointures, aux coudes et aux genoux; et sur les plaies il versa du plomb fondu.

Arrêtons-nous sur ce spectacle écœurant que Casanova décrit dans ses mémoires avec une sorte de joie sadique. Et il ajoute que Damiens exalta par sa haine, disant à chaque souffrance nouvelle ce seul mot : « Encore, encore ! » comme s'il fût avide de souffrir.

Au dix-huitième siècle, les philosophes firent une campagne vigoureuse pour l'abolition des peines corporelles qui furent supprimées dans plusieurs parties du royaume. Après la mort de Colas, Voltaire et quelques autres indignèrent fort contre la torture et la question. Louis XVI, monarque bon et juste, édicta des édits pour la suppression de ces peines et la Révolution les abolit complètement. Il est vrai que les singuliers philanthropes de 93, qui ne se piquaient pas de logique, élevèrent des échafauds dans toutes les villes de France, remplirent les prisons d'innocents et remplacèrent les tortures physiques de la question par les tortures morales du hideux Tribunal révolutionnaire ! C'est la rançon du Progrès.

Il serait excessif de dire que la Révolution a aboli toutes les peines corporelles, car elles ont subsisté dans la marine jusque sous le second empire qui les a supprimées définitivement.

Les coups de garçotte étaient distribués avec une certaine parcimonie, mais il était difficile alors de ne pas les employer, le recrutement de la marine se faisant tout autrement qu'aujourd'hui.

On sait que les galères étaient autrefois les bateaux du roi, sur lesquels on mettait, comme rameurs, les condamnés. L'invention datait des Romains, et l'on avait jusqu'à trois rangs de rames, chaque rang superposé ayant des rames plus longues. Et c'est à coups de fouet qu'on donnait de la vigueur aux condamnés.

De ces souvenirs était restée l'idée que le service de matelot était presque infamant et, de fait, on envoyait dans les équipages de la flotte tous les mauvais sujets. C'étaient, en quelque sorte, les compagnies de discipline de ce temps-là, et il fallait bien, avec de pareils soldats, des moyens violents comme on en use encore aujourd'hui dans nos campagnes d'Afrique, « à Biribi ».

On ne frappe pas les hommes dans cette troupe insoumise, mais chaque sous-officier est armé d'un revolver et a le droit de tirer sur ceux qui se montrent récalcitrants. Il arrive aussi qu'on remplace la salle de police par un silo ou par l'exposition au soleil.

De ces sévérités, il ne faut pas trop parler, parce que certains hommes sont indomptables, et qu'on ne sait trop ce qu'on ferait soi-même si l'on avait le droit de les punir.

Nous pouvons cependant demander, sans être exigeants, que disparaissent les brutalités inutiles, indignes de notre civilisation, et que les malheureux condamnés au soleil d'Afrique, égarés lamentables et souvent peu coupables, ne trouvent pas des bourreaux en chacun de leurs chefs. Au ministère de la guerre, on se préoccupe, je crois, de modifier, dans un sens plus humain, le régime des condamnés militaires.

Je m'aperçois que je suis loin de la suppression du knot en Russie et de l'acte de haute clémence et de haute sagesse de Nicolas II. La paix intérieure de l'empire russe ne peut que gagner à cette nouvelle orientation de la politique du Tsar. On sait que des sectes fanatiques, révolutionnaires ou philosophiques, travaillent le peuple russe, le poussent dans la voie de l'émeute et de la révolution. Un peu partout, cette nation endormie dans ses steppes immenses, sous la protection des icônes, dans la vénération placide et superstitieuse de l'empereur, semble vouloir secouer le linceul qui la recouvre, se mettre à marcher à la suite des autres peuples à la conquête des libertés modernes.

Que fera le Pouvoir en présence de l'émancipation inévitable du peuple serf, et des entreprises audacieuses, parfois criminelles, des apôtres de l'émancipation ? Une politique de répression produit des attentats comme celui qui mit en pièces le corps du ministre de Plevne, ou comme celui qui perça du poignard le ministre Siplaguine. La politique de répression comprime mais n'é-

teuffe pas, elle irrite au lieu de calmer, elle prépare les révolutions.

Nicolas II semble avoir compris que la Russie devait enfin entrer dans les voies de la civilisation, qu'elle ne pourrait plus être un anachronisme au milieu des nations modernes; il semble avoir compris également que la Bonté fait plus pour la paix des empires que la main de fer des gendarmes et que les lanières du knot.

René RAPPEL.

NOTES POLITIQUES

CES RAISINS SONT TROP VERTS...

Avant de se séparer, les délégués du Congrès d'Amsterdam ont voté la motion de Dresde, motion en vertu de laquelle la démocratie socialiste ne saurait accepter aucune participation au gouvernement dans la société bourgeoise.

Du moment que cette décision, ne modifiera en rien l'attitude du parti socialiste français et surtout celle de ses pontifes, on peut se demander quel a été le mobile de la manifestation.

Les purs ont-ils cherché à offrir à Jules Guesde une revanche ou bien ont-ils voulu réellement affirmer un programme strict auquel le parti socialiste devra désormais se soumettre ?

Il est certain que le Congrès voudrait qu'on admette cette dernière hypothèse, mais aucun de ceux qui sont quelque peu au courant des dessous du mouvement socialiste en France et qui ont eu l'occasion de pénétrer dans les milieux militants, ne seront dupes des apparences.

Les socialistes ne sont pas d'une essence spéciale et chez eux comme chez la grande majorité des mortels, le mépris des grands maîtres n'est fait que du regret de ne pouvoir en jouir.

En Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Russie et ailleurs, en un mot, partout où les socialistes sont contraints de se tenir à une distance respectueuse du pouvoir, on jalouse féroce le baron Millerand et son compère Jaurès.

Ce brave Guesde lui-même, si convaincu qu'il soit, ne doit pas contempler sans un ciel d'envie les succès de ses disciples qui occupent la place qu'il se réservait.

Soyons persuadés que si aujourd'hui pour demain Guillaume II demandait à Bebel sa collaboration, celui-ci s'empresserait de répondre à l'appel de son souverain, certain d'être approuvé par la majorité des socialistes allemands trop heureux d'approcher avec lui la table du festin, même pour n'en recueillir que les miettes.

Je pourrais, en guise de conclusion, recourir au bon La Fontaine et transcrire purement et simplement les deux derniers vers de sa fable du Renard et des raisins.

Je préfère rapporter les paroles d'un socialiste allemand au Congrès international tenu à Paris en 1900, elles pourront presque indéfiniment servir de morale aux comédiens bien humains qu'on toujours été et seront toujours les congrès socialistes.

Venons nous, disait le citoyen Auer aux socialistes français, vous importuner, nous Allemands, de questions qui ne regardent que vous ? Nous sommes plus près des portes de la prison que des portes du ministère et nous sommes dans la situation de ce brave homme auquel on vantait les mérites du beetsack : « Sans doute, répondait-il, mais il faudrait d'abord se procurer ce fameux beetsack ».

Offrez ce soir même le beetsack en question aux plus farouches niveleurs et demain matin ils seront les premiers à envoyer promener Bebel et Kautsky, leurs ordres du jour et leurs motions. — Pierre TOURRET.

INFORMATIONS

LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Paris, 22 août.

Nous avons annoncé que le ministre des finances, en prévision du débat sur l'impôt sur le revenu qui s'ouvrira devant la Chambre dès la reprise des travaux parlementaires, faisait procéder en ce moment, dans un certain nombre de communes, à un essai d'application en blanc du nouvel impôt.

Nous pouvons ajouter que la date de la rentrée des Chambres est déjà arrêtée. Elle sera fixée au mardi 18 octobre.

UNE CONFÉRENCE DE M. DUBIEF

Macon, 22 août.

Le comité radical du canton de Macon a donné hier une fête au cours de laquelle le docteur Dubief, député, ancien directeur de l'Asile de Bron, a fait une grande conférence.

M. Dubief a loué la politique anticléricale du gouvernement et conclut à la prochaine séparation des Eglises et de l'Etat. Il s'est déclaré partisan du monopole de l'enseignement par l'Etat et de l'impôt sur le revenu.

L'orateur a rendu hommage à la mémoire de M. Waldeck-Rousseau, mais il a déploré l'attitude de M. Leygues à propos de son amendement à la loi contre l'enseignement congréganiste.

LES MANŒUVRES DE DIJON

Paris, 22 août.

Les manœuvres autour de Dijon dont on avait annoncé la suppression auront lieu du 2 au 18 septembre.

Les garnisons de Paris prenant part à ces manœuvres s'embarqueront le 2 septembre à sept heures du soir.

L'ANARCHIE À BREST

Brest, 22 août.

Ce matin vers cinq heures, un groupe d'une trentaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs militaires, a parcouru les rues de Siam et de Paris, en chantant la Carmagnole, l'Internationale et l'Yvette à Anarchie.

Comme bien on pense, aucune force de police ne s'est opposée à cette manifestation anarchiste, qui était si bien dans les vœux de la municipalité révolutionnaire.

LE RUBAN VIOLET

Paris, 22 août.

On sait que M. Ferrette adressera, dès la rentrée du Parlement, une interpellation au ministre de l'Agriculture sur les distributions scandaleuses de croix du Mérite agricole.

Pendant qu'il y sera, le député de la Meuse pourrait, par la même occasion, signaler les abus plus extraordinaires encore qui président au choix des candidats aux palmes académiques. C'est par milliers qu'on les compte tous les ans et le Journal Officiel, lors de ces promotions, publie d'énormes suppléments qui ne suffisent pas toujours pour contenir le nom de ces palmés.

Que de cas extraordinaires l'interpellation pourrait citer et combien seraient curieuses les statistiques des possesseurs du ruban violet. La voilà bien la menue monnaie avec laquelle se payent les services politiques !

Qu'on en juge par cet échantillon. C'est une lettre écrite par un maire blocard du Puy-de-Dôme au député ministériel Clémentel qui lui fait palmer.

« Mon cher député, écrit-il de sa main, je ne demande pas mieux que de faire partie de votre société. » Et, dans une lettre adressée à une autre personne : « J'ai été très mal renseigné ; je ne puis savoir au juste ; il paraîtrait que le poste de X... a une place de vacante. »

Ce bon blocard qui a une si singulière façon d'écrire l'orthographe est en outre délégué cantonal pour l'inspection des écoles. Ils doivent être bien les examens qu'il est chargé de passer !

Est-il assez bien cet officier d'académie. Et ils sont comme cela des légions innombrables.

Un Discours de M. Deschanel

Angoulême, 22 août.

M. Paul Deschanel, président hier, à Angoulême, de l'assemblée générale de l'Union des sapeurs-pompiers d'Eure-et-Loir, a prononcé un discours dans lequel il a abordé la question des retraites.

L'orateur a passé rapidement en revue les deux systèmes déjà pratiqués en Belgique et en Allemagne : le premier qui consiste à faire subventionner par l'Etat toutes les sociétés de secours mutuels, de façon à parfaire la retraite; le second qui oblige à la triple cotisation du travailleur, du patron et de l'Etat.

J'étais d'abord partisan du système belge, poursuit l'orateur, mais, après une étude approfondie, je me suis rallié au système allemand, que je crois le seul capable de donner les résultats attendus. C'est le système socialiste et c'est ce qui vous prouve que je ne crains aucune idée, si hardie soit-elle, et que la loi a conscience me dit d'aller, je vais.

Ce qui fait le danger, c'est le moyen de pratiquer ce système sans porter atteinte aux institutions mutuelles déjà organisées, et nous y arriverons. Celles-ci resteront indépendantes de l'organisation des retraites qui pourra ainsi profiter aux ouvriers agricoles et aux femmes, à qui leurs petits salaires ne permettent pas les économies nécessaires pour payer les cotisations des sociétés de secours mutuels.

Dans une vibrante péroraison, M. Deschanel termine :

Messieurs, lorsque ces grands projets viendront en discussion, vous me retrouverez tel que vous m'avez connu, parmi les plus hardis serviteurs de la démocratie républicaine.

Nouveau Croiseur cuirassé

Paris, 22 août.

Le port de Brest va mettre en chantier un nouveau croiseur cuirassé d'un type différent de ceux en ce moment en service et de dimensions plus grandes encore que celles de l'Ernest-Renan, le plus fort de nos navires de ce genre.

Le déplacement de ce bâtiment doit atteindre environ 14,200 tonnes, autant que nos plus gros cuirassés, et 10,000 tonnes de plus que nos premiers croiseurs cuirassés, type Latouche-Tréville, qui ne jaugent que 4,800 tonnes. Son artillerie comportera quatre pièces de 240 m/m, alors que les navires de cette catégorie n'étaient armés jusqu'ici que de canons de 194 m/m. Sa vitesse doit être de 23 nœuds.

Avec cette augmentation de tonnage et cette artillerie puissante, on obtiendra certainement, sans nuire à ses qualités propres de bâtiment rapide, un nouveau type de croiseur cuirassé capable de combattre sans désavantage certains cuirassés étrangers.

LES ARTIFICES DE M. JAURÈS

La Séparation. — A Paris et en Province. — Appel aux Modérés.

Le Petit Troyen, feuille ultracomuniste, dont le directeur politique, M. Arbouin, est réellement un des gros personnages du Bloc, a publié cette semaine un article de tête où M. Jaurès expose aux Champagnols ses idées sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Nous en découpons les passages essentiels :

Le Figaro et la République française, déclare le grand chef des révolutionnaires opportunistes, essaient de démontrer que la séparation des Eglises et de l'Etat est à peu près impossible. « On a pu toucher au moins, dit le Figaro, on ne touchera pas au curé ». Mais qui donc a jamais eu la pensée de « toucher au curé » ? Personne n'a jamais songé, personne ne songe à « interférer le curé et seulement à lui créer des difficultés. Au contraire, toutes les précautions doivent être prises, toutes les transitions doivent être ménagées pour que la continuité du culte soit assurée, pour que les croyants puissent réagir, selon la loi, les ressources nécessaires à son fonctionnement. Quand le pays verra, par la discussion précise du projet, qu'une atteinte ne sera portée par la séparation que au droit des consciences, et même qu'aucun trouble ne sera jeté dans ses habitudes, quand il pourra constater que la seule solution conforme au droit de l'Etat laïque et aux principes de la Révolution est la seule aussi qui puisse mettre un terme à l'inévitable conflit créé par

le Concordat, la séparation sera acceptée avec empressement par tous les citoyens.

Et, un peu plus loin, M. Jaurès complète sa pensée en des termes non moins édifiants que ceux de ce premier morceau :

Si, dès la rentrée d'octobre, le gouvernement s'explique à fond, s'il déclare non seulement qu'il maintient le rendez-vous accepté par lui pour le débat du projet Briand, mais qu'il interviendra dans le sens de la séparation, la majorité républicaine se groupera autour de lui, et, comme les groupes de l'extrême gauche radicale et socialiste sont résolus à faire au modéré toutes les concessions qui n'atteindront pas le principe, l'adhésion unanime du parti républicain donnera à cette grande et nécessaire réforme toute l'autorité morale dont elle a besoin pour produire tous ses effets de libération et d'apaisement.

Que nous sommes loin des diatribes enflammées, des commentaires au vitriol dont la Lanterne, la Petite République, l'Action ou l'Humanité accompagnent volontiers la discussion et l'analyse du projet Briand ! Et pourquoi M. Jaurès n'a-t-il pas donné lecture de son article aux congressistes d'Amsterdam ? Il est vrai que, après s'être fait traiter de « nationaliste », son honte suprême aurait bien pu lui échoir de s'entendre qualifier de « calotin ».

Les Grèves de Marseille

Marseille, 22 août.

Ce matin, les charbonniers de la maison Fémirion, au nombre de trois cent cinquante, ont quitté le travail, les entrepreneurs ayant refusé de sévir contre un contre-maître dont les ouvriers avaient à se plaindre.

La Compagnie Transatlantique devait effectuer aujourd'hui deux départs pour Tunis et Alger. Ces départs n'auront pas lieu. Les dépêches seront transportées par un navire de la Compagnie mixte.

GRAVITÉ DE LA SITUATION

Paris, 22 août.

On a l'impression, dans les bureaux de l'administration centrale de la Compagnie Transatlantique à Paris, que la grève qui vient d'éclater à Marseille présente cette fois un caractère de gravité exceptionnelle.

Un rédacteur du Temps a demandé au secrétaire général de la Compagnie quelques renseignements sur la situation, et voici ce qui lui a été répondu :

A la suite des incidents très anciens qui ont bouleversé le port de Marseille, les inscrits maritimes nous ont fait parvenir un registre de leurs revendications. Nous leur avons répondu que nous examinerions leurs « desiderata », mais à loisir, car ils étaient nombreux et importants.

Les revendications étaient inacceptables. Elles pouvaient se résumer ainsi :

Les inscrits maritimes, encouragés par de récents événements, demandent que le service à bord soit assimilé désormais au service à terre. Jamais une Compagnie de navigation et un chef-maître de marine n'admettront une telle théorie. La discipline à bord ne peut s'accommoder de telles tolérances conservées à terre, c'est l'évidence même.

Les inscrits maritimes, cependant, réclamaient une solution et, devant leur insistance, notre agent à Marseille leur fit savoir que trois représentants de la Compagnie Transatlantique en discuterait volontiers avec leurs propres délégués. Nous déclarâmes alors une seule concession et ce fut la dernière : c'était possible. Nous promettons une augmentation de salaire aux équipages, dans le cas de redoublement, c'est-à-dire lorsque le bateau doit reprendre la mer pour un voyage supplémentaire presque aussitôt après sa rentrée au port.

La suite de quoi, les inscrits maritimes ont mis, il y a trois jours, la Compagnie à l'index et les nouvelles que nous avons reçues de Marseille à deux heures nous apprennent qu'il n'y a plus d'inscriptions possibles. C'est la grève générale de nos équipages. C'est au fur et à mesure de leur arrivée, abandonnant le navire et notre agent en ordonne le désarmement.

Le Temps ajoute qu'il a demandé à son interlocuteur s'il croyait à l'extension de la grève. Il redoute qu'elle ne s'étende aux autres Compagnies de navigation marseillaises et que, d'ici peu de jours, tous les services ne soient interrompus.

Je n'entrevois pas, ajoute-t-il, de solution sérieuse et, même si le conflit s'apaise demain, il recommencera à Marseille ou ailleurs, à moins que le gouvernement ne consente à appliquer la loi. Les inscrits maritimes sont des déserteurs. Il faut les traiter comme tels, sinon plus de sécurité pour les compagnies et partant pour le public. La situation du commerce français est grave. Nos ports français sont tous menacés par ces conditions incessantes.

Enfin, une grève des états-majors est encore à redouter. Ils sont las de l'impuissance à laquelle ils sont réduits. Il n'y a plus pour eux d'autre issue que de vouloir pas supporter davantage que les ordres leur viennent du syndicat des inscrits. Voilà pourquoi la solution du grave conflit actuel est impossible à prévoir.

LE DIRIGEABLE LÉBAUDY

Paris, 22 août.

Suivant le cours de ses intéressantes expériences, le Lébaudy 1904 a effectué ce matin sa quatrième sortie.

Le dirigeable a évolué, toujours avec la même aisance, pendant une demi-heure au-dessus de la plaine de Moisson. M. et Mme Pierre Lébaudy accompagnés MM. Juchmes, aéronaute, et Rey, mécanicien. Mmes Pierre et Paul Lébaudy sont les seules dames ayant accompli une ascension en dirigeable.

Le Feu dans la Forêt de Fontainebleau

Fontainebleau, 22 août.

Un nouvel incendie a éclaté hier soir, près de Belle-Croix, dans la partie de la forêt où le feu a fait, la semaine dernière, de si grands ravages.

Cette fois encore, il menace de prendre de grandes proportions. Des détachements de troupe se sont rendus sur les lieux. Comme précédemment, on croit à l'imprudence d'un fumeur. Hier dimanche, les promeneurs étaient très nombreux. Un tison mal éteint jeté dans l'herbe sèche a pu causer tout le mal.

Malheureusement, il est possible que ces incendies répétés soient dus à la malveillance. Il faut pourtant s'en tenir aux légendes l'historique d'après laquelle un officier aurait surpris en flagrant délit deux automobilistes incendiaires et les aurait arrêtés. Au parquet, on n'a aucune connaissance du fait.

L'école primaire allemande

La discipline. — Le chant. — Le culte de l'Empereur

L'école primaire allemande diffère dans l'ensemble, assez peu de la nôtre. On peut même affirmer en thèse générale, que l'instruction y est moins étendue et moins complète, les élèves moins éveillés que chez nous.

La plus grande difficulté pour l'instituteur ou l'institutrice, consiste à apprendre l'allemand à ses élèves. La plupart des petits paysans ne parlent qu'un patois informe, tout juste suffisant aux besoins pratiques de la vie des champs. L'école allemande est cependant remarquable à trois points de vue : la discipline — l'enseignement du chant — le culte de l'empereur.

La discipline est militaire. Elle repose sur le châtiment corporel. La baguette du maître s'abat sur les doigts des indisciplinés ; à défaut de verge, sa main se charge de la punition. La méthode, à nous autres, nous semble révoltante ; j'en connais qui ont eu scandale et à l'école. Il serait bon cependant de remettre les choses au point.

D'abord dans la pratique la brutalité légendaire des instituteurs germaniques est très atténuée. Beaucoup d'entre eux n'emploient la force qu'à leur corps défendant. J'ai connu une institutrice qui, dans sa longue carrière, n'avait jamais frappé un élève. Elle comptait parmi les mieux obéies. Si elle figure parmi les exceptions, on en pourrait citer un grand nombre, hommes et femmes, qui, selon le conseil de Fénelon, n'usent de la vigueur qu'au cas où ils ne peuvent faire autrement. Ceux qui abusent sont, en somme, assez rares.

Ensuite, comme disait Montaigne, il faut quand on voyage, quitter les lunettes de son village et prendre celles du village où l'on passe. L'Allemand n'Anglais ne trouvent de déchéance dans la sanction physique. J'ai saisi des jeunes gens qui, envoyés pour un an dans des écoles anglaises, n'ont supporté qu'une seule révolte d'être fessés devant leurs camarades. Au bout de l'année ils y étaient habitués. Il leur sembla beaucoup plus dur, à leur retour en France, de passer leur dimanche dans une salle d'étude à copier des pensums que de recevoir quelques cingleries vite oubliées et, en définitive, hygiéniques. Ainsi vont le monde et les jugements humains. Vérité en deçà, fausseté au-delà de la Manche ou du Rhin.

Ceci admis, il reste que la discipline de l'école allemande est exemplaire et nullement morose. L'enfant n'y bouge pas sans ordre. Les mouvements nécessaires, prendre un livre, une ardoise ou une plume, sont décomposés. Un élève se lève, prend le livre sous la table ; trois : l'élève pose le livre devant lui. On se lève, on s'assoit au commandement. Le professeur joue de sa classe comme un sergent d'une section bien dressée. Les ordres sont brefs, l'exécution prompte. Le petit Allemand apprend dès l'école à obéir sans répliquer. Si l'individu perd à cette discipline, il est certain qu'ensemble y gagne.

Ce qui contribue le plus à donner vie et gaieté à l'école allemande, c'est le chant. Instituteurs et institutrices passent pour obtenir leur diplôme, un examen de musique. Ils doivent savoir se servir d'un violon et chanter juste. Le piano est facultatif. Les enfants dépourvus d'aptitudes musicales, ceux dont la voix est faussée ou nulle sont mis à part dans la classe et subissent les railleries de leurs camarades. Les exercices de chant se répètent fréquemment. Le maître donne les premières notes sur le violon ; les élèves accompagnent seuls la chanson. Il y a là une coutume nationale entretenue avec soin.

De là vient qu'en Allemagne tout le monde chante. Paysans, ouvriers, bourgeois, civils et militaires n'ont pas de fêtes sans chœurs. Allez en excursion sur les bateaux du Rhin. Une voix commence seule quelque air patriotique ou traditionnel. Elle n'a pas couru trois mesures que, de la proue à la poupe, tous les hommes et toutes les femmes l'accompagnent. Chacun fait la partie qui correspond à la hauteur de son organe; l'ensemble est juste et grave. Le chant populaire allemand ressemble, en effet, beaucoup à un hymne qu'à une ronde. On chante pour chanter, non pour rire, ni pour danser.

Les sociétés de choristes pullulent, encouragées par les municipalités et par l'empereur. Les concours conservent entre elles l'émulation. Chacune célèbre les anniversaires de sa fondation en conviant à des fêtes musicales toutes les sociétés des environs. Ce sont là, les grandes réjouissances publiques. Le peuple, qui apprend à chanter dès l'école, s'y passionne. Il se sert d'harmonica et s'unit par le chant. Rien ne sert davantage à entretenir dans l'empire l'idée de Patrie que ces hymnes innombrables au son desquels la foule se groupait pour célébrer le « Vaterland » en buvant du vin du Rhin.

Rien, si ce n'est, peut-être le culte de l'empereur appris, on peut le dire, avec la parole. Les élèves de l'école primaire commencent par le détail la vie de leur souverain.

Il faut voir avec quel zèle les instituteurs recherchent les anecdotes touchant à Guillaume II. Ils les réunissent dans des sortes de questionnaires et les font répéter par cœur aux enfants. Voici, en exemple, quelques passages, recueillis au hasard, de ce catéchisme impérial. Il n'a d'ailleurs rien d'officiel et varie, pour la forme, avec chaque école.

« Comment s'appelait le grand-père de ton empereur ? »

« L'Allemagne, tout le monde tutoie les enfants. Si vous leur parlez à la seconde personne, ils ne comprennent pas. J'ajoute, pour moi-même, qu'on ne les embrasse jamais ! A la question posée, l'élève répond ainsi : « Le grand-père de mon

Aiour du Conseil

Il est convenu que chaque année, le budget du conseil général...

NOMINATION DU BUREAU

Après les salamelecks d'usage et les congratulations forcées...

MM. Carriez, élu président... MM. Chassaub de la Bruyère, élu vice-président...

ALLOCATION DU PRÉSIDENT
M. Cazeneuve prononce le discours d'usage...

LES ADRESSES AU GOUVERNEMENT
M. Robin propose aussitôt une adresse de félicitations...

Du Nord, M. Elie Zéverard, député. De la Haute-Vienne, M. Vacherot, député...

Le Tremblement de Terre de Samos
Constantinople, 22 août.

Le prince Frédéric-Léopold renverrait spontanément une partie de sa cargaison...

LES PROTESTATIONS EPISCOPALES
Langres, 22 août.

UN CYCLONE AUX ETATS-UNIS
Saint-Paul et Minnéapolis ravagés.

Disparu
Paris, 22 août.

Voyageurs à cinq cents colis
Paris, 22 août.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX
Aujourd'hui s'est ouverte, dans toute la France...

MARIAGE EN L'AIR
Sous le titre de « mariage en l'air », un de nos confrères américains raconte...

Echos & Nouvelles

ON S'ABONNE SANS FRAIS
Dans tous les Bureaux de Postes AU « RAPPEL REPUBLICAIN »

ce que les Japonais ne touchent pas aux navires russes...

Réunion des Consuls
Shanghai, 22 août.

Les consuls ont tenu aujourd'hui une réunion pour discuter la question soulevée par la présence à Shanghai de l'Asakof et du Grossokol.

EN MANDCHOURIE
Les Armées en Présence
Liao-Yang, 22 août.

On ne s'est pour ainsi dire pas battu depuis Haï-Foehng, les armées attendant l'autre l'autre la fin de la saison des pluies...

LES FORCES RUSSES SUR LE THÉÂTRE DE LA GUERRE
Paris, 22 août.

Une dépêche de Saint-Petersbourg nous donne des renseignements intéressants sur le nombre d'hommes actuellement en guerre en Extrême-Orient.

UN BOMBARDÉMENT À SAKHALINE
Saint-Petersbourg, 22 août.

Une communication officielle annonce que le port de Korsakowa a été bombardé hier par un navire japonais.

Le Transsibérien - Le Bouc au sud du Baïkal
Saint-Petersbourg, 22 août.

Pins de 5,000 ouvriers travaillent nuit et jour à la construction du chemin de fer qui contourne l'extrémité sud du lac Baïkal...

La France et le Vatican
L'ARTICLE DE L'« OSSERVATORE ROMANO »
Rome, 22 août.

Au Vatican, on assure que le récent article de l'Osservatore Romano au sujet du Concordat et de l'entente préalable a été écrit en entier par Mgr della Chiesa...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

« Le kronprinz Guillaume a étudié de quinze à dix-huit ans au gymnasio Cassino... »

« Qu'a-t-il dit de cette médaille ? » « Il a dit de cette médaille : « J'ai reçu beaucoup de médailles dans ma vie... »

« Comment le kronprinz Guillaume se conduisait au gymnasio ? » « Le kronprinz Guillaume était poli avec ses camarades et obéissant à ses maîtres... »

« Le questionnaire raconte ensuite les études de l'empereur, son avancement au collège et sa vie familiale... »

« C'est là le secret de son influence. Elle a su devenir pour ses peuples le symbole de la famille allemande... »

« Et je pensais à l'escamotage subi régulièrement dans nos églises par la prière en l'honneur de la République... »

« Jacques Duval. »

LA GUERRE Russo-Japonaise

PORT-ARTHUR RÉSISTE TOUJOURS. — L'INCIDENT DE SHANGHAI. — ATTITUDE DES AMÉRICAINS. — LES FORCES RUSSES EN MANDCHOURIE

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR Nouveaux assauts
Londres, 22 août.

Une dépêche de Ché-Fou, 22 août, 11 heures du matin, dit que les Japonais ont repoussé les Russes de la baie des Pigeons...

Des contre-attaques japonaises ont informé le vapeur Petichit que huit torpilleurs russes se sont échappés de Port-Arthur...

L'Incident du « Rishitainy »
Londres, 22 août.

On télégraphie de Ché-Fou au Daily Telegraph, le 22 août : « La Chine a appuyé les réclamations de la Russie au sujet de l'incident du Rishitainy... »

Aventures de deux Ballons japonais
Paris, 22 août.

Une dépêche de Saint-Petersbourg au Petit Journal annonce qu'un ballon japonais a été signalé en Transbaikalia...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

Le total (préfet) local, agissant sur l'ordre du Wai-Wou-Pou, a accordé aux navires de guerre l'Asakof et le Grossokol un nouveau délai pour quitter le port...

LES NAVIRES RUSSES À SHANGHAI
L'Attitude hostile des Américains contre les Japonais
Shanghai, 22 août.

MARIAGE SECRET
PAR Paul BERTINAY
DEUXIÈME PARTIE
LES AMOUREUX DE ROLANDE
Où mène l'omnibus
Il l'avait prise dans ses bras...
— Mademoiselle... êtes-vous blessée ?
— Mais la pauvre petite ne répondit pas.
— Les yeux fermés... elle se débattait...

— Vraiment... vous n'avez pas trop de mal ?
— Non... vraiment... Je suis surtout fatiguée...
— Oui, vous avez tout éprouvé une frayeur...
— Et à ces quelques mots échappés à son émotion, voilà qu'ils avaient rougi tous les deux...
— Et lui :
— Mais enfin la Providence a permis que je sois là... pour vous porter secours...
— Et elle, dans la naïveté de son cœur :
— Moi... quand je vous ai reconnu... j'ai été rassurée... tout de suite...
— Ils ne songeaient, l'un ni l'autre à se demander et à se dire leurs noms...
— Mais à présent... ils oublièrent toutes ces petites diplomaties qui sont aussi les petites mensonges de la vie quotidienne...
— Ils se parlèrent pour la première fois, oui... mais depuis si longtemps leur yeux avaient eu un éloquent langage !...
— Et maintenant... dans leur émoi... dans sa fièvre à lui... dans son trouble à elle... dans leur joie confuse mais profonde à tous les deux... ils se rappelaient plus que jamais encore ils ne s'étaient dit un mot... que c'étaient là les premières paroles échangées entre eux... et que dans ces premiers mots il y avait déjà le mutuel aveu de leur silencieuse tendresse...
— Mais elle, s'étonnant tout à coup :
— Vous saviez donc mon adresse ?
— Oui, fit-il en hésitant, un jour... par hasard... je vous avais vue rentrer chez vous...
— L'neut pas le temps d'en dire plus long.

De la Porte Maillot à l'avenue des Termes la distance est si courte...
— Et ils restèrent silencieux pendant que, doucement... tout doucement... il l'aidait à gravir l'escalier interminable...
— Pendant qu'elle s'appuyait à lui... toute oppressée... toute palpitante...
— Pendant qu'il sentait — si près de son cœur à lui — battre le cœur de cette adorable enfant...
— Pendant qu'il éprouvait une sensation — douloureuse à force d'intensité — une sensation, oh ! inoubliable et qu'il ne devait jamais plus oublier...
— On était enfin arrivé au carré du quatrième étage...
— Presque aussitôt la grosse Octavie venait ouvrir... et voyant Rolande toute pâle... les lèvres encore décolorées... Rolande qui soutenait ce jeune homme inconnu...
— Ah ! mon Dieu ! mademoiselle qui est malade !
— Elle appela follement :
— Madame ! Madame !...
— Un grand cri... une femme épouvantée... des réprimandes... des explications confuses... des remerciements plus confus encore...
— Et puis, au bout de quelques instants, un jeune homme qui prend congé et qui, en termes très émus, très troublés, ajoute avec une étrange expression d'anxiété prière :
— Permettez-moi, madame, de revenir demain, à midi, vous demander des nouvelles de votre chère petite malade...
— Et qui répond aussitôt à la muette interrogation au regard de Manuèle :
— Je suis le frère d'une des compagnes de mademoiselle Castères... Je me nomme Henri de Lorgerac...

Et il s'était déjà éloigné...
— Dans la chambre coquette qui les entourait de son joli confort... la mère et la fille à présent étaient seules...
— Rolande étendue dans le grand fauteuil bergère, celui qu'autrefois Mme Lecouteulher avait acheté pour Manuèle...
— La mère entourant son enfant de sa sollicitude effrayée...
— Ma chérie... où as-tu mal... dis-moi... je suis sûre que tu l'es fait mal... très mal...
— Non, petite mère, je te promets... je te jure... rien qu'une grande course... une peur qui m'a coupé bras et jambes...
— Mais quand tu es tombée... tombée de si haut...
— J'ai dégringolé, oui... mais je m'accrochais un peu, quand même, à la rampe... et j'ai bien une petite bosse là... tiens... derrière la tête... mais mon gros paquet de cheveux a amorti le coup... Tout à l'heure il n'y paraîtra plus, petite mère adorée...
— Mais... ce que ce jeune homme m'a dit... ton évanouissement...
— La peur encore, maman... Je me voyais déjà sous les pieds de ces trois cheveux évanouissants !...
— Ah ! malheureux !... malheureux évanouissements !...
— Alors... oui, j'ai perdu la notion de tout...
— Et tu n'es revenue à toi...
— Que lorsqu'il me tenait dans ses bras... Parce que c'est lui, maman, qui m'a relevée... qui m'a secourue... qui a fait appeler une voiture... qui m'a ramenée à toi...
— Enfin, Dieu merci, tu as pu lui donner notre adresse...
— Il la savait, maman...

— Vous souffrez... vous souffrez beaucoup...
— Non... non... balbutia-t-elle, toute tremblante, toute affolée... non... ce n'est rien... et je vais pouvoir...
— Et en effet elle avait essayé de faire quelques pas... pendant qu'il la suivait de près... de tout près... les mains avancées... pour la soutenir à la première... à la moindre défaillance...
— Mais presque aussitôt elle était obligée de s'arrêter... cherchant elle-même cet appui, sans lequel elle serait tombée...
— Non... je ne peux pas... la tête me tourne...
— Et les larmes lui vinrent aux yeux quand elle ajouta :
— ... Je n'ai point de forces...
— Mais lui :
— Dieu merci, je suis là, mademoiselle... N'ayez aucune inquiétude... Je vais vous reconduire chez vous...
— Je suis... je suis...
— Et, sans seulement prendre garde à l'étonnement ou à sa réponse jetée Rolande... s'adressant à ceux qui restaient là, attroupés...
— Une voiture, je vous prie, faites avancer une voiture...
— Ce ne fut pas long. On avait hérité un cocher passant à vide et qui avait réglé son coupé tout contre le trottoir...
— Avec des précautions infinies... des précautions qui étaient aussi de timides tendresses d'amoureux, Henri installa Rolande...
— Puis, montant à côté d'elle pour la soutenir... pour la protéger... pour la rassurer...
— Avenue des Termes, cria-t-il au cocher.
— Dans la voiture, Rolande se repréna peu à peu.

— Vous souffrez... vous souffrez beaucoup...
— Non... non... balbutia-t-elle, toute tremblante, toute affolée... non... ce n'est rien... et je vais pouvoir...
— Et en effet elle avait essayé de faire quelques pas... pendant qu'il la suivait de près... de tout près... les mains avancées... pour la soutenir à la première... à la moindre défaillance...
— Mais presque aussitôt elle était obligée de s'arrêter... cherchant elle-même cet appui, sans lequel elle serait tombée...
— Non... je ne peux pas... la tête me tourne...
— Et les larmes lui vinrent aux yeux quand elle ajouta :
— ... Je n'ai point de forces...
— Mais lui :
— Dieu merci, je suis là, mademoiselle... N'ayez aucune inquiétude... Je vais vous reconduire chez vous...
— Je suis... je suis...
— Et, sans seulement prendre garde à l'étonnement ou à sa réponse jetée Rolande... s'adressant à ceux qui restaient là, attroupés...
— Une voiture, je vous prie, faites avancer une voiture...
— Ce ne fut pas long. On avait hérité un cocher passant à vide et qui avait réglé son coupé tout contre le trottoir...
— Avec des précautions infinies... des précautions qui étaient aussi de timides tendresses d'amoureux, Henri installa Rolande...
— Puis, montant à côté d'elle pour la soutenir... pour la protéger... pour la rassurer...
— Avenue des Termes, cria-t-il au cocher.
— Dans la voiture, Rolande se repréna peu à peu.

COURS DE LYON

Table of stock market prices for Lyon, including various commodities and financial instruments.

COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Paris, including various commodities and financial instruments.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and related financial data.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Financial news and reports, including mentions of 'Chemin de fer de Porto-Rico' and 'Chemin de fer du sud de l'Autriche'.

BULLETIN FINANCIER

Financial bulletin providing market analysis and commentary.

obligations à revenu variable

Information regarding variable income obligations and related financial details.

Advertisement for 'BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE' for the treatment of various ailments.

Advertisement for 'LA FÉE DE L'ATELIER' by Emile Richebourg, a dramatic romance novel.

Advertisement for 'PRESSOIRS MEUNIER & FILS' and 'BYRRH' wine.

Large advertisement for 'ALBERTIN & C' Patés Alimentaires EXTRA, featuring a 'TOUT-LYON ANNUAIRE'.

Advertisement for 'LA MUTUELLE LYONNAISE' insurance company, highlighting benefits for families.

Advertisement for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN' newspaper, including subscription rates and contact information.

Advertisement for 'PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES' (Economic Advertisements).

Advertisement for 'REPRÉSENTANTS' (Representatives) seeking agents for various products.

Advertisement for 'OBJETS D'OCCASION' (Second-hand items) for sale.

Advertisement for 'AVIS DIVERS' (Various notices) and 'CORRESPONDANCES PERSONNELLES'.

Advertisement for 'CORRESPONDANCES PERSONNELLES' (Personal Correspondence) and other notices.

Main story text starting with 'Lui qui avait cru ne point pouvoir aimer...' and continuing with a narrative about a man and a woman.